

XII

SOUPLESSE NÉCESSAIRE ET LIMITES DE LA MÉTHODE

Nous l'avons annoncé au début, la méthode du thème n'est pas une recette passe-partout. Un thème peut faire écran à lui-même et induire en erreur, comme nous proposons de le montrer avec le thème de la « tentation » dans l'Évangile de Luc. S'il faut rester attaché au mot, il faut aussi rester « éveillé » à son contexte, et apprendre à repérer, comme c'est le cas ici, les autres mots ou expressions qui nous permettent de rester réellement sur la bonne piste ; et surtout, il faut rester à l'écoute de l'Esprit Saint.

SOUPLESSE NÉCESSAIRE

1 – « ET AYANT ÉPUISE TOUTE TENTATION, LE DIABLE LE QUITTA JUSQU'AU MOMENT »

καὶ συντελέσας πάντα πειρασμὸν
ὁ διάβολος ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ ἄχρι καιροῦ.

Luc 4,13

Si les Évangiles synoptiques rapportent tous trois les tentations de Jésus au désert, seuls Matthieu et Luc les développent, chacun selon une perspective qui lui est propre. Luc en donne un ordre différent de celui de Matthieu, mais surtout, il ajoute un verset final doublement énigmatique, verset qui trouve lui-même, nous le verrons, une double suite. Comme dans ce développement propre à Luc plus d'un perd la piste, nous proposons de suivre de près le thème à l'intérieur du seul Évangile selon saint Luc et de montrer quelle souplesse garder pour découvrir cette double suite.

Avec ce verset 13, Luc pose une double énigme qu'il nous invite à résoudre. Il nous met doublement en alerte. D'abord en écrivant que le diable a épuisé toute forme de tentation, il nous incite à chercher en quoi toutes les formes de tentation sont comprises dans ces trois tentations que franchit Jésus, mais auxquelles aussi n'échappe pas tout le genre humain. Ensuite, il nous dit que le diable le quitte jusqu'au « moment » (καιρός = moment ; sens biblique : moment favorable (à une intervention de Dieu) ; à distinguer de χρόνος, le temps humain), ce qui sous-entend la question d'un retour à un autre moment. Ici encore, Luc nous incite à chercher, et c'est cette seconde question que nous nous proposons de scruter : où et quand le diable revient-il tenter Jésus ? Quant à la première question, nous verrons que pour l'éclairer, il faut d'abord résoudre la seconde.

A cette seconde question, ce qui se présente spontanément à l'esprit est la nuit d'agonie que traverse Jésus dans le jardin de Gethsémani et la demande aussitôt écartée par lui-même qu'il adresse à son Père d'éloigner de lui cette coupe (Lc 22,39-46). Il suffit de parcourir nombre d'homélies ou commentaires sur ce texte pour s'en assurer. Mais cette grande unanimité justifie-t-elle le propos ? Rien n'est moins sûr ! Car, dans cette nuit d'agonie et de prière, toute présence du tentateur et toute tentation de Jésus sont absentes du texte, et cela, malgré la demande d'éloigner de lui cette coupe. Ce qui induit en erreur, c'est que le mot « tentation » y est présent à deux reprises (v. 40 et 46). Mais à y regarder de plus près, nous voyons que dans les deux cas, le mot « tentation » est appliqué par Jésus aux seuls disciples. En toute rigueur, la tentation ne concerne pas Jésus. Nous avons donc à nous méfier des rapprochements hâtifs et indus qui nous viennent à l'esprit. Il ne s'agit pas de procéder à des « associations libres ».

La poursuite minutieuse du thème de la « tentation » ou « mise à l'épreuve » dans l'Écriture ne permet pas de résoudre la question de Luc. Pour répondre à la question, il faut rester attentif à tous les éléments du texte. Dans ce cas précis, il faut commencer par se pencher sur le texte des trois tentations de Jésus au désert. Le diable vient tenter Jésus en lui posant une question déguisée : « *Si tu es un fils de Dieu* »⁸³. On commencera par noter, ici, l'absence de l'article défini. C'est que Satan, Prince des Ténèbres, ne connaît pas le fin mot du Dessein divin, « *ce qui a été maintenu caché depuis la fondation du monde* » (Mt 13,35 ; Eph 3,9 ; Col 1,26) l'a également été pour Satan. Certes, il connaît l'Écriture, qu'il cite (Lc 4,10-11 : Ps 91,11-12) à la suite de Jésus. Il argumente avec la parole même de Dieu, comme il le faisait déjà avec Ève en Genèse 3. Satan – avec ses démons et ses diables⁸⁴ –, sait que Dieu a promis un messie (Gn 3,15). Il sait ce qu'annonce l'Écriture, à savoir que ce messie sera un fils de Dieu, investit d'un pouvoir par Dieu, et qui viendra pour lui écraser la tête (Gn 3,15), pour le perdre (Lc 4,34), pour l'envoyer définitivement dans l'abîme (Lc 8,31). Or, des messies, il y en a eu plusieurs : tous les libérateurs d'Israël : Moïse, Josué, les Juges, Samuel, David, Cyrus, etc. Mais aucun n'a encore arraché l'homme au règne de Satan (Lc 4,6). Même Élie a échoué (1 R 19,1-3). Au début du ministère public de Jésus, Satan ne sait donc pas qui est Jésus, né dans le dépouillement le plus complet de sa divinité (Phi 2,6-8). Le diable vient donc mettre à l'épreuve cet homme qui vient de jeûner complètement durant 40 jours et 40 nuits d'affilée. Si un tel jeûne avait déjà été suivi par Élie, c'était encore avec le soutien d'une galette cuite et d'une gourde d'eau (1 R 19,5-8) ; la performance de Jésus qui ne mange ni ne boit absolument rien est inédite. Assurément voici un homme investi d'une force plus grande que celle d'Élie, donc un homme inquiétant.

Intrigué sinon inquiet, le diable veut en avoir le cœur net et, par trois fois, vient mettre Jésus à l'épreuve, avec une interrogation initiale camouflée : « *Si tu es un fils de Dieu* ». Et à chaque fois, il lui demande de « faire » quelque chose.

La 1^{ère} fois, le diable lui dit : « *Si tu es un fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain !* » (v. 3).

La 2^{ème} fois, il commence par le mener en hauteur,⁸⁵ et de là, « *il lui montra tous les royaumes de la terre-habitée en un instant de temps, et le diable lui dit : A toi je donnerai cette domination tout entière et la gloire de ceux-ci [royaumes], parce qu'elle m'a été livrée et [que] je la donne à qui je veux ; toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi.* » (v. 5-8).

La 3^{ème} fois, il le conduit du désert jusqu'à Jérusalem, le place debout sur le rebord du temple, et lui dit : « *Si tu es un fils de Dieu, jette-toi toi-même d'ici en bas, car il a été écrit qu'À ses anges il commandera à ton sujet de te tenir sous leur garde' et que 'Sur (leurs) mains ils te porteront pour que tu ne heurtes pas ton pied contre une pierre'* » (Ps 91,11-12).

Trois fois, le diable lui demande d'agir dans son intérêt personnel (celui de Jésus), ce qui est le sens même de la séduction : seducere, conduire à soi ; et trois fois Jésus ne fait rien. Il ne lui dévoile strictement rien, il ne lui répond jamais subjectivement, mais il répond à chaque fois objectivement par ce qui « *a été écrit* » (v. 4 et 8), ce qui « *a été dit* » (v. 12). Jésus répond uniquement par la parole de l'Écriture, la parole de Dieu, Dieu sur lequel seul il s'appuie.

Il y a moyen d'aller beaucoup plus loin dans l'exégèse de ce texte de Luc 4,1-13, mais limitons-nous à la question qui nous retient. Il suffit de garder en mémoire l'expression conditionnelle : « *Si tu es* », « *si tu te prosternes* ». C'est, en effet, ce triple « si, èὼν » qui nous met sur la piste du retour du tentateur. Ce retour a lieu très précisément lorsque Jésus est en croix. Qu'est-ce qui nous permet de l'affirmer ? C'est que l'expression y revient exactement trois fois, en Lc 23,35 et 37, et sous forme d'une question au v. 39. D'abord par la bouche des chefs religieux du peuple : « *Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même s'il est le Christ de Dieu, l'Élu !* » Puis une deuxième fois par la bouche des soldats : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* ». Et enfin par la bouche du premier larron : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !* » Ceux qui s'adressent à Jésus

⁸³ Le thème biblique du fils fait découvrir que le fils est celui qui ayant été « éduqué » (παῖς) a acquis l'esprit du père de manière telle qu'il peut gérer l'héritage, le domaine du père, avec l'esprit, l'autorité et la puissance du père.

⁸⁴ Satan est celui qui s'oppose au Dessein de Dieu. Le diable, lui, cherche à séparer l'homme de Dieu en tentant l'homme. Le démon cherche à investir l'homme, à le « posséder », à le tourmenter, à le torturer de l'intérieur.

⁸⁵ Un certain nombre de manuscrits ajoutent : « vers la montagne ».

lui demandent d'agir dans son intérêt personnel (se sauver lui-même) et ne voient pas clair à propos de sa condition, vue seulement à partir de la position dans laquelle chacun est bloqué : la condition de « messie » ou de « roi ». Ces trois défis correspondent point par point aux défis lancés par le diable au désert. En respectant l'ordre du texte, nous obtenons le tableau suivant :

	Tentations au désert		Tentations en croix	
3 ^{ème} pouvoir = spirituel :	le temple	→	chefs religieux du peuple	↓
2 ^{ème} pouvoir = politique :	les royaumes	↑	soldats	↓
1 ^{ère} pouvoir = matériel :	pierre en pain	↑	larron	↓

Dans les tentations au désert, Jésus est réellement en mesure d'agir, parce qu'il est réellement le Fils de Dieu. Maître de la création qui, bientôt, révélera qu'il commande aux éléments (tempête apaisée, Lc 8,22-25), il peut réellement changer les pierres en pains. Il peut ravir à Satan tous les royaumes de la terre sans nul besoin de s'agenouiller devant lui. Il peut sauter du rebord du temple sans le secours des anges, lui qui est au-dessus des anges. De même, dans les tentations sur la croix, Jésus peut réellement descendre de la croix, lui qui ressuscitera trois jours plus tard du tombeau. Et les larrons et les soldats tout comme les chefs religieux du peuple, tous n'auraient plus qu'à s'incliner devant lui. Or, cela, Jésus ne le fait pas parce qu'il ne le veut pas. Pourquoi ? Parce que Dieu a créé l'homme libre. Il l'a laissé libre dans le jardin d'Éden, tout comme il laisse Caïn libre de suivre la voie du péché en prenant la vie de son frère. Il laisse Abel libre de donner sa vie pour son frère. Que ce soit de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Josué, de David, ... de Joseph, ou de Marie, le Seigneur attend une réponse libre, seule réponse par laquelle il fait advenir réellement son Règne. Jésus, qui est le Fils de Dieu, ne veut pas d'une fausse fécondité (nous le verrons ci-après). Si sa mort sur la croix est assumée librement et volontairement, elle n'en constitue pas moins un échec radical. Or, c'est en acceptant cet échec radical que Jésus ouvre la porte à la vraie fécondité telle que Dieu la veut. C'est ce que Luc nous dévoile dans la suite de son texte.

De chaque groupe, larrons, soldats, chefs religieux, un homme va se détacher librement, et librement confesser sa foi. Et pour commencer, le moins que rien, le larron. Il adresse à Jésus la même prière « *Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans ton Règne* » (Lc 23,42) que celle que Joseph fit au grand échanson du fond de sa prison : « *mais, de toi-même, souviens-toi de moi lorsque du bien t'advientra ...* » (Gn 40,14). Joseph s'adressait à un homme, mais celui-ci, précisément parce qu'il n'était qu'un homme, ne pouvait rien pour lui, ne lui répondit pas et s'empressa de l'oublier (Gn 40,23). Le larron lui aussi s'adresse à un homme, mais cet homme est également le Fils de Dieu venu sauver les hommes. En le nommant, « *Jésus* », le larron accueille Jésus tel qu'il veut être, là, sur une croix, réduit à rien à ses côtés. Le larron n'exige aucun signe, aucun geste immédiat de lui, ne pose aucune condition, mais s'en remet tout entier à son seul bon vouloir. Et d'où tient-il que Jésus va venir dans son règne ? Luc ne nous l'explique pas. C'est que cette conviction, qui fuse des lèvres du larron, le rattache sans hésitation à ces Pauvres de Yahvé qui attendent avec assurance la venue du vrai Messie, comme il va l'être dit bientôt pour Joseph d'Arimathie. Cette parole du larron indique la qualité de sa foi. Et comme dans le cas de la syro-phénicienne ou du centurion, voici que Jésus lui répond immédiatement, mais avec une donnée nouvelle : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui-même tu seras avec moi dans le paradis.*⁸⁶ » (Lc 23,43). Le larron ne dit rien de plus, car il s'appuie tout entier sur Jésus. Dernier, au plus bas de l'échelle dans la maturité humaine et spirituelle, le larron est le 1^{er} engrangé par la vraie fécondité de la croix. Par sa croix, par son refus de toute fausse fécondité, Jésus emporte l'adhésion libre d'un homme qui se détache du groupe auquel il appartient, l'autre larron restant bloqué dans sa raillerie. (Lc 23,42-43).

Puis Jésus rend l'esprit (23,46). C'est à ce moment-là qu'un membre de la soldatesque, le centurion, témoin de la dernière prière de Jésus en croix, celle où il demande à son Père : « *Père, remets-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* » (23,34), et témoin de sa mort, glorifie Dieu spontanément : « *Assurément, cet homme était un juste !* » (23,47). Le centurion « reconnaît » Jésus comme « juste ».

⁸⁶ Παράδεισος signifie « jardin ». Dans la Lxx, le mot désigne le jardin d'Éden. Le « paradis » n'est pas le Ciel, mais l'antichambre du Ciel. Car si Jésus descend aux Enfers le jour du sabbat, il ne montera au Ciel que 40 jours plus tard.

Jésus mort emporte la libre adhésion d'un second homme qui se détache du groupe des soldats, alors que ces derniers restent eux aussi, – comme les chefs religieux (v. 35) –, prisonniers de leur raillerie. (23,47)

Enfin, voici venir Joseph d'Arimatee, membre du Sanhédrin, c'est-à-dire de l'instance religieuse suprême d'Israël. Sur ce Joseph, inconnu jusque-là et sur lequel plus rien ne sera dit par la suite, Luc accumule étonnamment force détails à son sujet : homme droit et juste, d'Arimatee, ville juive, et qui, très tôt, avait déjà marqué ses distances par rapport à la décision du Sanhédrin de mettre à mort Jésus (Lc 6,11 ; 11,53-54 ; 19,48 ; 20,19-20 ; 22,2-6) et par rapport à la volonté du même Sanhédrin de tout mettre en œuvre pour le faire condamner (Lc 22,66 ; 23,1-2.10.18.21.23) et faire exécuter la sentence (Lc 23,24.33). Joseph a déjà mis toute sa foi en Jésus. En vrai Pauvre de Yahvé qui, lui aussi, attend le Règne de Dieu (Lc 23,50-52), Joseph se soumet à l'autorité civile tout comme l'a fait Jésus. Il demande à Pilate le corps de Jésus pour le mettre dans sa propre tombe, comme l'avait fait bien avant lui un homme de Dieu avec le corps d'un vrai prophète (1 R 13,29-32), et parce qu'il sait aussi que cet autre homme que l'on avait jeté dans la tombe d'Élisée avait repris vie au contact du corps du prophète (2 R 13,20-21). Or, il y a ici plus qu'Élisée. Animé de la même foi que l'homme de Dieu, Joseph d'Arimatee manifeste sa foi et son espérance en Jésus mort. Il ne croit pas que la mort ait le dernier mot. Il a foi en l'accomplissement de la parole de Jésus. S'il met Jésus mort dans sa propre mort, c'est avec la ferme espérance de ressusciter un jour avec lui. Jésus emporte la foi d'un troisième homme qui se détache du groupe des chefs religieux, qui, eux, persistent à railler Jésus. Nous pouvons maintenant compléter le tableau :

Tentations au désert				Tentations en croix		Vraie fécondité de la croix
le temple	↑	→	↓	chefs religieux du peuple	↗ 1	Joseph d'Arimatee
les royaumes	↑		↓	soldats	↗ 1	Centurion
Pierre en pain	↑		↓	larron	↗ 1	bon larron
				→		

Les chefs religieux représentent l'autorité spirituelle en Israël. Ils ont autorité morale et spirituelle sur leur peuple, pour lequel ils sont d'ailleurs, tant que Jésus n'est pas là, de véritables modèles (cfr Mt 6,5). Les soldats représentent le pouvoir romain, la force politique effective de la Palestine. Les larrons ou brigands passent leur vie à faire main basse sur les biens d'autrui. Chacun des trois « pouvoirs » marque un arrêt dramatique de la marche de l'homme vers Dieu. Chaque palier constitue un piège dans lequel tout homme est tenté de s'enfermer. Chacun reflète une tentation de se réaliser par soi-même, comme celle que fait miroiter le serpent à Ève (Gn 3,4-6), et comme le monde ne cesse d'y convier. Ces trois tentations représentent « toute [forme de] tentation » (Lc 4,13) que rencontre l'homme ; tentations auxquelles l'Évangile apporte les seuls vrais antidotes : – À la tentation perpétuelle de la réalisation de soi à travers les biens matériels s'oppose l'antidote de l'appel à la pauvreté face à Dieu (1^{ère} béatitude, Lc 6,20) et au dépouillement radical de soi au bénéfice des hommes les plus démunis (Lc 14,28-33 ; 16,9-15 ; 18,18-23 ; 21,1-4.24-27).

– À la tentation perpétuelle de la réalisation de soi par la recherche du pouvoir sous toutes ses formes s'oppose l'antidote de l'esprit de service de Dieu et des hommes (Lc 17,7-10).

– Et à la tentation perpétuelle de la recherche du pouvoir manipulateur sur les esprits humains et autres s'oppose l'humilité face à Dieu et aux hommes (Lc 6,36-38 ; 10,17-20).

Aussitôt que Jésus est élevé en croix et avant même qu'il ne meure, commence déjà à s'accomplir sa prophétie : *καὶ γὰρ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἐκλύσω πρὸς ἑμαυτόν.*

« et moi, lorsque je serai élevé de la terre, tous je [les] attirerai vers moi. » (Jn 12,32)